

en fait d'artillerie et de tous les engins modernes qui sont nécessaires à la poursuite de la guerre, que leurs jours de triomphe sont passés.

Ils se rendent mieux compte que jamais qu'en ne remportant pas la victoire au cours des premiers six mois ils ont perdu toute possibilité de vaincre. C'est pour la même raison que les nations alliées ont commencé la nouvelle année avec plus d'espoir et de résolution. Quand la guerre a éclaté les nations ennemies nous étaient évidemment supérieures à cause du plus grand nombre de soldats qu'elles pouvaient mettre immédiatement en campagne, à cause des moyens de mobilisation plus efficaces et plus rapides, à cause de la grande prépondérance de leur armement en fait d'artillerie, d'équipement, de munitions de guerre et de tous mécanismes indispensables à la guerre dans notre siècle. Si l'on se reporte à l'état de choses qui existait il y a deux ans on reste stupéfait de constater que les Allemands ont été impuissants à atteindre le but qu'ils s'étaient si bien préparés à atteindre. L'armée britannique, relativement insignifiante quant au nombre, mais superbe sous le rapport de la discipline, du courage et de l'efficacité, qui est passée en France au mois d'août 1914, fut un des principaux facteurs de la ruine du projet de l'Allemagne. Les annales de cette armée ne comprennent pas de page plus glorieuse que celle qui parle des faits et gestes de la première force expéditionnaire britannique. L'invasion allemande fut arrêtée et aboutit à une retraite. Depuis lors, la ligne de bataille a été étendue sur le théâtre de l'Ouest depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse, et les forces ennemies ont été confinées dans un certain espace, pour un engagement qui n'est pas encore fini; mais la supériorité des Allemands en fait de soldats, d'équipement et de munitions de guerre s'est évaporée. Nous sommes pour le moins sur un pied d'égalité aujourd'hui, et à l'avenir chaque heure contribuera à augmenter notre supériorité. Les Allemands tiraient dix coups pendant que nous en tirions un, en 1915. Aujourd'hui, sur la ligne de feu de la Somme, les Allemands tirent un coup pendant que nous en tirons dix, et c'est dans l'offensive prise par nous sur le champ de bataille de la Somme, que les Canadiens ont donné une si belle preuve de leur valeur.

Ayant à faire face à un ennemi supérieur en nombre et en fait d'artillerie, à un ennemi qui n'avait pas craint de recourir aux moyens de guerre les plus horribles et les plus inattendus, ils ont conservé leur terrain dans la défensive, soit à Ypres au cours du

printemps et de l'été de 1915, ou dans l'assaut d'Ypres aux premiers jours de l'été de 1916. Leur attaque fut aussi soudaine et aussi écrasante que leur défense avait été ferme et inflexible.

Le premier assaut de tranchées fut organisé par les Canadiens—par un régiment de la Colombie-Anglaise. Le premier assaut de tranchées qui eut lieu de jour fut aussi organisé par des Canadiens—par un régiment de l'Ontario. Les officiers qui avaient organisé et mené à bonne fin cet assaut furent envoyés auprès des officiers britanniques par le commandant en chef de l'armée britannique, pour leur expliquer comment ils s'y étaient préparés et comment ils l'avaient fait triompher. Je lirai, à ce sujet, pour l'information de la Chambre, un télégramme arrivé ce soir et envoyé par le bureau canadien des bulletins de guerre, et qui constitue la dernière nouvelle reçue de la ligne de feu. Il est expédié de Londres, porte la date du 22 janvier et est conçu en ces termes :

A la Milice, Ottawa.

Le communiqué suivant vient du bureau canadien des bulletins de guerre à Londres. La semaine dernière la guerre de tranchées s'est continuée d'une façon normale. Cependant, la guerre de tranchées normale d'aujourd'hui est bien différente de la guerre de tranchées normale telle qu'elle se faisait il y a un an. Partout la supériorité de nos troupes sur celles de l'ennemi est des plus remarquées. Les témoignages des prisonniers constituent la preuve la plus éloquente de la supériorité de nos patrouilles, les bombardements des lignes ennemies, qui eussent mérité, l'année dernière, une mention détaillée comme opérations importantes sont maintenant considérées comme engagements d'occurrence quasi journalière. Cette continuelle activité de notre artillerie et de notre infanterie a sans doute affaibli le moral de l'ennemi et contribue à préparer des victoires prochaines. Un trait saillant de la vie des soldats sur la ligne de feu, c'est l'entraînement auquel ils se livrent quand ils n'ont pas à combattre. Cet entraînement se fait avec une vigueur et une ardeur tout à fait remarquables. Ceux qui ont déjà fait face à l'ennemi semblent comprendre tout particulièrement ce que ces exercices leur vaudront, et grâce à ce même entraînement dont l'objet ne cesse d'exister dans la pensée de tous, on prépare sûrement la victoire.

Monsieur l'Orateur, l'histoire de nos faits et gestes dans cette guerre n'est pas moins glorieuse que celle des faits et gestes des possessions de l'empire. Il en sera des mêmes possessions de l'empire. Il en sera ainsi jusqu'à la fin. Le Canada a envoyé de ses meilleurs et de ses plus braves enfants pour la défense d'une cause des plus chères au cœur de son peuple. Il est littéralement et absolument vrai qu'au delà des mers, sur les plaines de France et de Belgique, on se bat pour le Canada, pour le salut des traditions, des idéals et des institutions qui constituent l'héritage de son peuple. Perdre